

126 *Histoire de la révolution*
cause de Monsieur Constan-
ce, jugea qu'il pouvoit sans
danger se defaire de cet en-
nemi, pour lequel il avoit jus-
ques là apprehendé que les
François & les autres Chrê-
tiens ne fissent un parti, il le
fit mourir le jour même. On
n'a jamais bien sçu tous
les tourmens qu'on lui avoit
fait souffrir, avant que d'en
venir là, pour l'obliger à con-
fesser les crimes qu'on lui
supposoit. Les uns ont dit
qu'on lui avoit brûlé d'abord
la plante des pieds, pour l'em-
pêcher de s'enfuir, & que
l'aïant appliqué à la question
on lui avoit ferré les temples
avec un instrument de fer, &
dechiré tout le corps à coups
de rotin : les autres ont cru

qu'on lui avoit coupé les
piés & les mains, & qu'on
lui avoit laissé long-tems au
col la tête du malheureux
Monpit, pour faire croire
qu'il avoit été son complice.
Il ne faut pas douter
que ces Barbares n'aient
exercé sur lui de grandes
cruautez selon leur esprit
vindicatif & sanguinaire; ce
ne sont pas des supplices
trop rigoureux parmi eux,
que de bruler à petit feu, de
faire frire les hommes dans
des poëles d'huile bouillante
en les y plongeant peu à peu,
d'attacher un Tigre affamé
auprès d'un patient, de
telle sorte qu'il ne puisse lui
manger que les extremités,
de faire avaler des métaux

l'air, ils étoient rangez sur deux lignes, vingt-cinq ou trente Chrétiens la Cangue au col. C'est une espece d'échelle de huit ou dix pieds, dont le poids seul est un supplice tres rude à la longue, & dont la disposition rend toutes les postures que l'on peut prendre, incommodes & gênantes. Si l'on est debout, elle blesse le col & les épaules; si l'on est assis, il faut se tenir courbé sur la poitrine; & si l'on veut prendre quelque repos à terre, la gêne où il faut se mettre pour se coucher, change ce repos en de nouvelles douleurs. Les prisons d'ailleurs étoient si étroites, & les prisonniers si pressés, que les échelles se croisoient,

Siam qui doit vêtir & nourrir les prisonniers : mais dans les desordres de la Revolution & de l'impunité des crimes, les Mandarins & les Geoliers retenoient pour eux, ce qu'ils étoient obligez de donner aux prisonniers. Comme c'étoient des Chrétiens odieux à tout le monde, on ne craignoit point d'être repris en les faisant languir : personne n'osoit parler en leur faveur, & l'on ne pensoit à eux que pour les persécuter. Pour comble de misères, les pluies qui inondent tous les ans le Roiaume, commencerent environ ce tems-là ; elles faisoient des ruisseaux dans les prisons ; de sorte que quand les Peres

300 *Histoire de la revolution*
bien edifié de voir le détail
que j'en vai faire.

détail de
persec-
tion
te aux
chré-
tiens.
Après qu'on eut pillé les
maisons des Chrétiens; qu'on
les eut depouillez, mis au
fers, & sollicitez par toutes
sortes de promesses & de me-
naces de quitter leur Reli-
gion, on passa à de plus
grandes rigueurs.

Le fils du Tiran fit recher-
cher les filles & les jeunes
femmes des Chrétiens les
mieux faites, pour s'en com-
poser un Serrail, après qu'il
les auroit obligées à prendre
la Religion du pais : &
n'ayant point de recompense
à donner aux executeurs de
ses ordres detestables, il leur
donnoit toute sorte de licen-
ce contre les Chrétiens, avec

l'impunité de toutes les cruautés qu'ils exerçoient sur eux. Mais comme si c'eust été une chose trop commune, que la passion & l'amour du plaisir eut fait faire à un jeune Prince Barbare de ces sortes de violences ; celui-ci par une lâcheté & une bassesse d'ame inouïe en faisoit un commerce honteux ; il faisoit enlever des enfans de l'un & de l'autre sexe & envoioit proposer à leurs parens, qui avoient déjà tout perdu, de chercher encore de l'argent pour les racheter, faisant ainsi servir les uns à son avarice & les autres à son impudicité.

On suspendit en l'air par les mains un bon vieillard Pegojian avec sa femme de

même âge & de même nation , & on les bastonna rudement, pour les obliger à déclarer où étoit cachée une fille unique qu'ils avoient ; ils aimèrent mieux exposer leur corps à la cruauté des Bourreaux , que la pudicité & la Religion de leur fille , & gardèrent un genereux silence.

Un jeune François qui se sauva, comme j'ai dit , de la Barque de saint Cry , quand il y mit le feu , aiant été pris des Siamois souffrit les derniers excez de leur cruauté en haine de la Religion. Ils faisoient des croix de bambou, & lui mettant une moitié de Coco sur la tête, ils la lui enfonçoient avec des coups

qu'ils lui donnoient de ces croix , en derision de nôtre Sauveur ; & comme ce jeune homme avoit le bras cassé d'une bale de mousquet , ils prenoient plaisir à sonder la profondeur de la plaie avec des morceaux de bois & à la remplir de terre ; ils l'amenerent ainsi dans les prisons de Louvo , où les Peres Jesuites le guerirent plus par l'assistance de Dieu , que par leur habileté en ces sortes de cures.

Un autre François , Officier à Mergui fut suspendu par les mains & rotiné , pour lui faire dire ce que les François étoient venus faire dans le Roiaume. On en attachâ deux autres venus de Bankoc,